

Leitura furiosa, l'ouverture aux autres

Le temps fort de cette manifestation a lieu dimanche 7 mai à la MCA. Il est le résultat de rencontres entre un écrivain et ceux qui ne lisent pas, ou qui apprennent le français.

Il faut d'abord composer avec la barrière de la langue, les hésitations, les silences et leur réserve. Autour de la table, des tasses de café et d'un gâteau au chocolat bien entamé dans les locaux de Cardan, Guillaume Chérel a engagé la conversation avec cinq jeunes Soudanais, arrivés en France il y a un an, une Tibétaine qui ne parle qu'en Anglais et une Libanaise.

Celui qui a été journaliste sportif pour L'Humanité et critique littéraire au Point avant de devenir écrivain, tout en continuant à faire des piges pour VSD par exemple, est curieux du parcours de ces « migrants », qui font régulièrement la une de l'actualité. Le terme migrant ne lui plaît pas beaucoup « parce qu'il fait penser à oiseaux migrateurs ».

« Moi, quand je suis parti aux États-Unis, j'avais hâte de rentrer rien que pour le café et les croissants »

Guillaume Chérel

Ahmed, Ali, Gamar, Adam et Hamed ont fui le Soudan. Depuis 2013, près de 4 millions d'habitants ont fui ce pays en proie à la guerre civile qui touche le Sud. Arabophones, leur français est en-



Parisien, Christophe Chérel (en bleu) va passer trois jours en compagnie de ce groupe qui suit des cours de français dans les locaux du Cardan.

core hésitant. Ils sont passés par la Lybie, la zone la plus dangereuse de leur périple, ont traversé la Méditerranée pour arriver sur les côtes italiennes, avant Nice et la France de « la Tour Eiffel et des parfums ». Ici, il n'y a surtout pas la guerre et le risque de se faire tuer. Tous disent qu'ils n'ont pas l'intention

de retourner dans leur pays. Même si la vie n'est pas toujours facile, ils n'en diront rien à Guillaume Chérel. « Moi ça me manquerait. Quand je suis parti aux États-Unis sur les traces des écrivains que j'apprécie comme Jack London, j'avais hâte de rentrer rien que pour le café et les croissants », leur avoue cet écrivain qui a parcouru le monde, les Co-

mores, la Chine, en passant par le Maghreb et l'Afrique francophone. Sa connaissance de quelques expressions arabes lui a d'ailleurs permis de nouer le contact avec le petit groupe.

De cette journée passée ensemble et des notes prises sur un cahier, Guillaume Chérel, qui vient de publier *Un bon écrivain est un écrivain*

- **Dimanche 7 mai à partir de 10 h 30** à la Maison de la culture.
- **Des ateliers gratuits** de typographie, de calligraphie, de sérigraphie sont proposés aux visiteurs. Les librairies Pages d'encre et Labyrinthe sont également présentes.
- **Dix-huit écrivains** participent à cette 25e édition de la manifestation. Gérard Alle, Hafid Aggoune, Cécile Hennerolles, Claire Ubac...
- **500 personnes** ont participé à l'édition 2016.

mort, un pastiche des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, va devoir écrire un texte de deux feuillets à livrer avant le lendemain matin. Un exercice qu'il apprécie après avoir participé deux fois déjà à Leitura furiosa. L'événement organisé depuis 25 ans par l'association de lutte contre l'illettrisme Cardan est une véritable performance. Dix-huit écrivains participent cette année encore à cette manifestation unique en son genre, qui a lieu en même temps au Portugal et pour la première fois à Cadillac dans la région Aquitaine.

La journée de samedi est consacrée à la validation des textes écrits dans la nuit et à une découverte de la ville et des librairies partenaires. Dimanche, les textes seront lus sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture. Ils sont également illustrés, imprimés et affichés sur les murs. ■ ESTELLE THÉBAULT